

Thoè en route vers le Nord

Thoè est déconfiné !

Le 20 septembre 2019, Thoè se confinait déjà sur un ber au Westdiep (Nieuport). Avec quelques semaines d'avance, il anticipait le virus Sars-Cov-2. Le secret pour une navigation sûre tient en un mot : an-ti-ci-per. On ne le dira jamais assez souvent : en bateau, le danger c'est la terre ! Avec les semaines qui s'égrainent, les jours se ressemblent de plus en plus tristement. Thoè en est venu, comme le Cap' à compter les jours. Pas sur les doigts de toutes ses mains et tous ses pieds ! Il fallait au moins un tableau Excel pour venir à bout du décompte ! 2020 s'est terminé sur le même refrain. À quoi bon se jeter à l'eau si l'on ne peut nager nulle part sans être harcelé par les tests PCR et les règlements sanitaires variables comme le temps, selon la pression atmosphérique, l'humidité de l'air et les coordonnées GPS. Après la pluie vient le beau temps, dit-on. Ce serait parfait s'il n'y avait qu'un cycle ! Or ce scénario se répète sans relâche depuis que la Terre s'est créée une atmosphère humide.

Quand le printemps et les vaccinations ont fait pointer le pouce du Cap' vers le haut, tout a changé. Comme celle des manifestants dans les rues et les parcs publics pour leur liberté prétendument bafouée, l'impatience du Cap' a gonflé comme un Zodiac surgonflé. Plus la ligne d'arrivée est proche, plus la patience d'arriver à bon port s'enfle. Se tenir tranquille pendant 358 jours, ça va. Se tenir calme les 7 derniers jours pour arriver à 365, c'est juste im-pos-si-ble pour le commun des mortels. Du moins les mortels écervelés, paranos ou mégalos qui ont survécu. Pas de chance pour eux, quelques malchanceux invincibles succomberont juste le jour de la libération... comme en '40 !

Durant ces 19 mois de standby nautique, le Cap' a eu le temps de s'occuper de son fidèle compagnon. Sa patte tribord (son safran) était restée bloquée dans ses paliers. Par chance, nous avons pu, avec l'aide musclée de Pierre, le débloquent à force de gouttes de sueur et d'huiles de coude biologiques. Autrement, il aurait fallu l'amputer. Couper la grosse mèche en aluminium. Détruire le moignon orphelin. Exploder le palier en Ertalon. Stratifier une nouvelle cage de palier. Installer une nouvelle rotule dans ce genou malade, dont le ménisque calcifié n'est plus qu'un lointain souvenir. Avec Caroline, nous avons repeint le pont dont l'antidérapant était lui aussi un souvenir. Et l'antifouling. Laborieusement peindre l'antifouling, à genou comme un pèlerin recroquevillé sous la carène, n'a jamais été un si grand plaisir ! Sans compter une (petite) kyrielle de bricolages divers et variés. À force de petits soins successifs, Thoè n'avait jamais été aussi prêt à larguer les amarres.

En avril 2020, le Cap' n'y tenait plus. Il fallait, coûte que coûte, renvoyer Thoè à son élément. Partir je ne sais où, mais partir. La destination importe peu puisque le chemin compte plus que le terminus. La météo pourrie de chez pourrie n'a pas entamé cette détermination viscérale ! Il y a des choses qui se décident et d'autres qui s'imposent. Celle-ci ne se discute pas. Ne se négocie pas. Point à la ligne.





Le 30 avril, le Cap' et son complice Pierre larguent les amarres de Nieupoort pour Wemeldinge dans l'Oosterschelde (Zélande). Ouf! Nous revoilà libres! Suivent un ou deux weekends de cabotage avec famille et amis. Le grand départ du 26 mai se pointe à l'horizon. Pierre et le Cap' font route vers Cuxhaven, qui se trouve à une encablure de l'entrée du canal de Kiel. Ce canal emprunté par d'innombrables cargos mènera Thoë à travers l'Allemagne de la mer du Nord à la mer Baltique.

Tout ce qui avait été préparé pendant ces longs mois de paralysie coronarienne a répondu aux attentes. C'est du côté du moteur que sont venus les désagréments. L'alternateur de service ne charge pas un milliampère. Nada. Zéro. Rien de rien. Au moteur, nous envoyons l'hydrogénérateur Duogen complètement révisé (je dirais même reconstruit) dans le sillage du bateau. Il a magnifiquement rempli son rôle. Après deux jours de navigation, nous disposons de 20 Ah (ampère-heure) de plus dans les batteries qu'au départ!



À mi-chemin, une quantité non négligeable d'eau emplit l'espace sous le plancher de la cuisine. Tournesol grée une pompe pour renvoyer cette eau malvenue, sale et salée, d'où elle vient, via l'évier. Puis il cherche par où elle est entrée. Il élimine pas à pas les causes les plus faciles à fixer et finit par se résoudre à examiner la pompe d'alimentation en eau de mer du circuit de refroidissement du moteur. C'est bien elle qui fuit.

La pompe de cale mobile se chargera de vider l'eau toutes les quelques heures. Il n'y a pas le feu à la mer. La réparation peut attendre.

Arrivé à Cuxhaven, Tournesol se met immédiatement au boulot. Le Cap' avait pris la précaution d'acheter le kit de maintenance de la pompe. Fastoche d'acheter! Retirer le pignon denté et les deux roulements à billes sertis sur l'axe avec l'outillage du bord est une autre paire de manches qui fait appel à quelques tours de passe-passe astucieux. Frapper brutalement, mais tout en douceur pour ne rien endommager!

Dans l'atelier du bord, Tournesol a heureusement, des marteaux, des pinces serre-clip, etc. L'étau est fixé sur le nez d'une marche de la descente.

Le plan de travail a une double fonction: la cuisine de Mister Cook et l'établi de Tournesol, tous deux à égalité.

Au moment où j'écris ces lignes, le pain de Mister Cook lève à l'abri des courants d'air. La température joue au yoyo : 8 °C pendant la nuit, 13°C ce matin, 20°C actuellement (28°C dans la cabine-cuisine-atelier). Pour la boulange, il y a mieux !

Ouf ! la pompe est remise en ordre. Il faut encore remplacer les durites collées depuis 10 ans sur les embouts de pompe. Tournesol a dû couper sans vergogne. Elles sont devenues trop courtes.

Finalement tout est rentré dans l'ordre. Il n'y a pas de problèmes. Il n'y a que des solutions.



L'ambiance détendue du cabotage-croisière reprend peu à peu ses droits. Concert permanent d'un grand orchestre composé de divers oiseaux des hirondelles qui tardent à faire le printemps aux coucous squatters. Nous avons relâché deux nuits dans l'endroit le plus confortable et le plus champêtre du canal de Kiel : le ponton de l'écluse du canal de Gieselau. Ce petit canal qui cale seulement 3 mètres d'eau quitte le canal de Kiel vers le nord pour déboucher en mer du Nord, après des tours et des détours qui doivent valoir le plaisir de la promenade nature. Thoè l'embouquera au retour, c'est sûr, parole de Cap'. Quand ? C'est une question sans réponse précise !

L'étape suivante, après quelques bricolages et une balade entre les prairies, sera proche de la sortie du canal : Flemhuder See, à 7 milles de la sortie du canal. L'ancre dont la chaîne a rouillé a tôt fait de rejoindre son fond de prédilection. Bizarre d'aimer les fonds marins vaseux ! Tous les goûts sont dans la nature...



Le hamac tant attendu ! C'est le pied... (du Cap)



Petit matin prometteur !